

**Cahiers du CEVIPOL**  
**Brussels Working Papers**

**2016/4**

Analyse d'un mouvement  
anti-barrage en Chine :  
conflits, controverses et  
réseau d'actants

**Virginie Arantes**




**Centre d'étude de la vie politique (CEVIPOL)**

Université libre de Bruxelles  
Campus du Solbosch  
Avenue Jeanne 44 – CP 124  
1050 Bruxelles  
T. +32(0)2 650 4039

Editrice/Editor: Amandine Crespy, [acrespy@ulb.ac.be](mailto:acrespy@ulb.ac.be)

Archives et consignes pour soumission/Archives and instructions:

<http://cevipol.ulb.ac.be/fr/cahiers-et-notes/les-cahiers-du-cevipol-brussels-working-papers>



**Virginie Arantes** est doctorante à l'Université Libre de Bruxelles. Ses recherches doctorales portent sur la montée de l'activisme social environnemental et sa pertinence pour la politique chinoise contemporaine. Plus globalement, elle s'intéresse aux questions de pluralisme sociopolitique, la démocratisation et le concept de « société civile » en Chine.



## Abstract

L'objectif principal de cet article est de démontrer que la sociologie de l'acteur-réseau est une grille d'analyse adaptée à la lecture des mouvements sociaux environnementaux en Chine. Ce travail s'appuie sur l'exemple du mouvement contre le barrage de la « Gorge du Saut du Tigre » qui a réussi à faire pression sur le gouvernement provincial du Yunnan pour en annuler la construction. Nous suivons les acteurs dans leurs développements, leurs stratégies et leurs motivations afin d'explorer la création et l'expansion de leur processus d'innovation. La sociologie de l'acteur-réseau est utilisée comme stratégie de recherche pour comprendre comment un activiste en particulier, dans un contexte autoritaire, initie un mouvement environnemental pour faire interdire la construction du barrage. Cette étude a révélé la capacité de cet activiste à identifier les acteurs concernés et à les enrôler dans son mouvement anti-barrage en développant un réseau d'intérêts communs. Ce cas d'étude confirme la capacité actuelle, en Chine, de l'activisme environnemental dans l'autonomisation sociale au niveau local.

## Résumé

The main objective of this paper is to demonstrate that the actor-network theory can provide new insights into the dynamics of environmental social movements in China. This paper investigates, as a case study, the movement against the Tiger Leaping Gorge dam that successfully lobbied the Yunnan provincial government and compelled it to cancel the construction. The development, strategies and motivations of the protagonists of the movement are explored, as well as the creation and the expansion of their innovation process. More specifically, this paper focuses on how an environmental activist, in an authoritarian context, managed to initiate an environmental movement to protect his homeland from damming. This study shows how the activist identified relevant actors and enrolled them to form a network of common interest. It also demonstrates how environmental activism can empower citizens at a local level.



## 1. ACTIVISME SOCIAL ET CONFLITS D'ENVIRONNEMENT: UN MOUVEMENT ANTI-BARRAGE AU YUNNAN

La diffusion des technologies de l'information et de la communication associée à un développement rapide au détriment de l'environnement a engendré des mouvements de contestations de plus en plus fréquents en Chine (Barrage de la rivière Nu ; Projet PX à Xiamen ; L'usine Liu Li Tun d'incinération des ordures ; etc.). Que ce soit par une approche modérée ou radicale, les problèmes liés à l'environnement poussent les citoyens à s'engager activement dans la cause environnementale. En Chine, plusieurs activistes environnementaux (huánbǎo huódòng jiā 环保活动) sont devenus, depuis quelques années, des personnages bien connus des réseaux sociaux (Ma Jun, Tan Kai, Wu Lihong, Hu Jia, Wang Canfa, etc.). L'existence de nouveaux canaux de communication donne aux activistes environnementaux chinois, dont les moyens d'expression sont limités, de nouvelles possibilités de mobilisation (Douay 2014). L'étude de la relation entre la multiplication des mouvements sociaux et la diffusion de la communication a été démontrée par plusieurs chercheurs (Tarrow 2011, Shirky 2011). La révolution tunisienne, par exemple, s'est caractérisée par le rôle important joué par le web 2.0 et les réseaux sociaux (Fenniche:2014).

En Chine, de récentes études ont démontré que les activistes environnementaux et les ONG environnementales sont des précurseurs dans les négociations avec l'Etat, en l'occurrence, l'Etat central et provincial et dans la participation plus active du citoyen dans les décisions (Saich 2000, Turner 2004, Economy 2004, Mertha 2008). Cependant, les facteurs efficaces pour la création et le maintien dans le temps d'une mobilisation citoyenne sur la question environnementale en Chine restent à ce jour peu étudiés. Qu'est-ce qui motive les acteurs de mouvements environnementaux à se mobiliser ? En quoi consistent leurs stratégies dans l'enrôlement d'autres acteurs indispensables ? Quelles sont les ressources mobilisées pour mener à bien leurs objectifs ?

De façon à répondre à ces questions, cet article analyse une victoire de rare et grande envergure pour l'activisme environnemental en Chine: le projet controversé de construction du barrage de la Gorge du Saut du Tigre (Hǔtiào Xiá 虎跳峡 ; ci-après, GST). Localisé dans la partie nord de la province du Yunnan, le fleuve du Yangzi (ou

Fleuve Long) représente l'un des plus importants cours d'eau en Asie. Cette région pittoresque est également fertile et possède une vaste biodiversité. Le projet du barrage de la GST symbolise le premier d'une cascade de 8 barrages. La construction de celui-ci symbolise l'un des projets les plus stratégiques pour le développement hydroélectrique local, capable de produire une quantité d'énergie considérable, mais aussi d'ajuster le flux de l'eau sur les 7 barrages en aval.

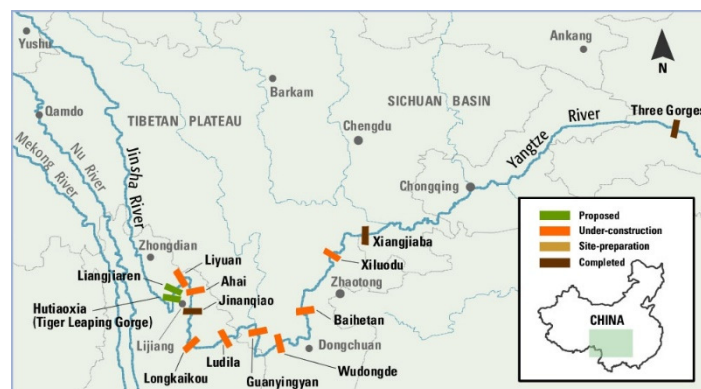



Figure 1 - Carte des projets hydroélectriques de la rivière Jinsha, mai 2012.

Il était prévu qu'il inonde plus de 200 kilomètres de terres en amont, dans la préfecture autonome tibétaine de Dechen, près de Benzilan. Environ 100 000 personnes auraient été déplacées et plus de 13 000 hectares de terres arables détruits. Des huit barrages planifiés, le mouvement contre ce barrage en particulier a été le seul à réussir l'arrêt du projet de construction.


Durant l'été 2004, quelques mois après l'annulation du barrage sur la rivière Nu par le Premier ministre de l'époque, Wen Jiabao, les opérations pour un nouveau projet hydraulique commencent. Le 27 juillet 2004, l'Agence Chine Nouvelle (Xinhua) signale que le rapport pour la construction d'une série de barrages le long de la rivière Jinsha, une source du fleuve Yangzi, est accepté par la Commission Nationale du Développement et de la Réforme (NDRC). Xiao Liangzhong, anthropologue et éditeur dans une maison d'édition basée à Pékin, s'oppose immédiatement au projet de la société hydroélectrique China Huaneng Power Company. Originaire de la région menacée, sa ville natale représente son premier sujet d'étude. Ses recherches se



focalisent essentiellement sur les minorités ethniques de la province du Yunnan. En étudiant de près les perspectives des communautés villageoises et les transformations de la société moderne à partir du bas, celui-ci défend la multiplicité culturelle et l'égalité sociale. Xiao entretient également des relations très proches avec des académiciens Tibétains et publie ses travaux dans des revues influentes parmi les intellectuels chinois, par exemple, la revue Dushu (classifié de libéral et de nouvelle gauche). Un portrait particulièrement touchant de Xiao Liangzhong a été tracé par Wang Hui (2011:173). Celui-ci décrit de façon détaillée les relations que Xiao, mais aussi plusieurs académiciens de la région maintiennent avec leur terre natale, et comment ils déclenchent un mouvement d'opposition quasi inédit en Chine.

Xiao Liangzhong commence par attirer l'attention d'ONG (Green Watershed, Green Earth Volunteers et Friends of Nature) et des médias (journaux, internet, forums, etc.) . L'enrôlement de ceux-ci permet la publication d'articles dans des journaux influents en Chine, comme le Southern Weekend, dont un papier intitulé « Urgence à la Gorge du Saut du Tigre » (虎跳峡紧急), publié le 29 septembre 2004. Ceci est un point important dans le déclenchement de l'alarme et le changement d'échelle du mouvement. Ainsi, la Chine entière accède aux informations concernant les projets sur la rivière Jinsha. Selon Liu Jianqiang , la polémique arrive jusqu'aux rangs du Premier ministre Wen Jiabao qui, suite à l'ampleur que prend la contestation, demande à la NDRC d'enquêter. La NDRC n'avait pas connaissance des plans des barrages car les travaux avaient débuté illégalement.

Xiao Liangzhong tenta également d'intéresser des dirigeants locaux, des scientifiques et la population locale. C'est ainsi que la société hydroélectrique et le gouvernement local se sont retrouvés face à une situation nouvelle. Les médias ont, très rapidement, exposé à travers le pays le récit du barrage de la GST. Différentes ONG, comme Green Watershed, International Rivers ou encore Friends of Nature se sont mobilisées et ont diffusé des informations aux populations locales relatives au danger de la construction. Le rôle de ces organisations a été indispensable pour le développement du mouvement ; elles sont parvenues à contourner les problèmes de censure auxquels la population chinoise est confrontée quotidiennement. Ainsi, celles-ci investiguent et partagent des informations avec la population concernant, par exemple, la monopolisation et les réels intérêts des entreprises de l'Etat et comment des entreprises




hydroélectriques influencent et obtiennent des avantages au détriment de la protection de l'environnement : la revue Chinoise Independent Review (独立评论), mais aussi epochtimes.com, suivant les informations publiées par le Southern Weekend, publièrent des articles afin de critiquer les intérêts des supporters de ce barrage, y compris le gouvernement provincial et le groupe Huaneng, dirigé par Li Xiaopeng, le fils de l'ancien Premier ministre Li Peng. Un de ces nombreux articles est paru le 9 décembre 2004 dans la revue en ligne Epochtimes, sous le titre suivant : « Défendre la gorge du Tigre c'est défendre nos dépôts bancaires. » (保卫虎跳峡就是保卫我们的银行存款).

Le gouvernement local et l'entreprise hydroélectrique ont tous deux maintenu une certaine pression afin de poursuivre la construction du barrage. Cependant, en mars 2006, plus de dix mille riverains se sont rassemblés devant le bâtiment du gouvernement local pour en empêcher la construction. Cette action connue sous le nom de « l'incident du 21 mars » (三·二一事件) a poussé le gouvernement local à renoncer à construire le barrage à moins de conclure un accord avec les populations locales.

Ce mouvement d'opposition représente, jusqu'à présent, l'une des victoires les plus importantes des environnementalistes en Chine. Il constitue un bon exemple, parmi d'autres en Chine, des micros changements qui se développent peu à peu, principalement en ce qui concerne l'implication du public et la prise de conscience des problèmes environnementaux. Le cas du barrage du GST valide ainsi les hypothèses de plusieurs chercheurs, dont Mertha (2008) et Saich (2000) qui interprètent les réseaux environnementaux, surtout les ONG environnementales, comme des sites importants pour le changement social et démocratique en Chine.

Cette étude s'appuie plus particulièrement sur l'analyse d'une multitude d'objets techniques utilisés et produits lors du développement du mouvement anti-barrage par ses acteurs. En ce qui concerne notre étude de cas, les données proviennent de sources très diversifiées : d'entretiens téléphoniques avec des acteurs concernés dans le mouvement (Liu Jianqiang, un membre de l'ONG Friends of Nature et une activiste et cinéaste impliqués dans le mouvement), de documentaires, de rapports, de témoignages, de livres, de la littérature grise, des médias, d'articles, etc. Il est






important de référencer que ce travail a été sujet à une certaine distance dans sa réalisation et que certaines sources de deuxième main ont été utilisées. Par exemple, le film de Shi Lihong « Voice of an Angry River » ou encore le film « Waking the green tiger » ont été des bases importantes dans ce projet et parfois le contexte dans lequel ceux-ci ont été réalisés est méconnu. Compte tenu de cette subjectivité, des entretiens téléphoniques et des échanges de mails ont été effectués avec des personnes impliquées dans le mouvement de façon à mieux comprendre le contexte mais aussi la véracité des ressources utilisées. Des suggestions de lectures indispensables à la compréhension du sujet, comme des articles écrits par le fondateur du projet, Xiao Liangzhong ou Yu Xiaogang, ont également été acquis grâce à ces contacts.

Ainsi, une série de rapports, de films, de vidéos, d'entretiens, d'articles (que nous citerons au long du texte) ont été récoltés et analysés de façon à suivre le développement d'un dispositif sociotechnique comme l'on nommera désormais réseau. L'emploi de la notion de réseau dans une approche inspirée de la sociologie de l'acteur-réseau (SAR) est ambigu, car il diffère du sens commun. Compris d'abord comme une « méta-organisation », une structure hétérogène, un ensemble d'entités humaines et non-humaines, le réseau est aujourd'hui défini comme la co-construction du chercheur et des actants (ou acteurs), lesquels agissent comme médiateurs ou intermédiaires les uns avec les autres: « Le réseau est un concept, et non une chose ; c'est un outil qui aide à décrire quelque chose, et non ce qui est décrit » (Latour 2006:191).

À partir de la SAR, nous entendons étudier la construction d'un réseau d'actants et décoder leurs processus d'innovation: nous nous intéresserons ainsi aux diverses actions qui ont conduit à la réussite du mouvement. Pour ce faire, nous suivrons les « porte-paroles » du mouvement anti-barrage dans leurs démarches d'innovation et prendrons en compte les éléments qui ont changé de forme par l'analyse des éléments techniques, sociaux, organisationnels utilisés, ainsi que leurs projets d'intéressement.


Dans cet article, nous présenterons, dans un premier temps, nos références théoriques et la sociologie de l'acteur-réseau. Dans un deuxième temps, nous développerons l'étude de cas et la mise en œuvre de son développement. Enfin, nous adopterons



une démarche plus réflexive et évoquerons les conflits et les controverses soulevés lors de notre étude. Le rôle de l'expertise et de la science sera également mis en exergue. Nous poursuivrons avec les conclusions apportées par notre analyse, les apports de la SAR dans l'étude des mouvements sociaux en Chine ainsi que ses limites.

## 2. APPORT DE LA SOCIOLOGIE DE L'ACTEUR-RÉSEAU DANS L'ANALYSE DES MOUVEMENTS ENVIRONNEMENTAUX EN CHINE

La méthodologie principale utilisée dans cette analyse est la sociologie de l'acteur-réseau (SAR), aussi connue sous l'abréviation ANT (actor-network theory) ou « sociologie de la traduction ». Michel Callon, Bruno Latour et John Law sont les précurseurs de cette théorie qui décrit leur approche particulière de l'innovation scientifique et technique. Contrairement aux approches constructivistes, la SAR se distingue par « le rôle actif qu'elle fait jouer aux entités produites par les sciences et les techniques dans l'explication de la société en train de se faire » (Callon 2006:267). Trois principes méthodologiques sont mis en avant par la SAR : l'agnosticisme, la symétrie généralisée et la libre association. Le premier principe, l'agnosticisme impose l'impartialité et exige qu'aucune interprétation ne soit privilégiée afin d'éviter de porter des jugements sur la façon dont les acteurs analysent leur société. Il s'agit donc de ne privilégier aucun point de vue sur les acteurs et d'enregistrer les incertitudes qui portent sur leur identité lorsqu'elle est controversée. Étendre l'agnosticisme de l'observateur aux sciences sociales permet d'éviter la censure d'un propos quelconque des acteurs, qu'il s'agisse d'arguments scientifiques ou techniques, que les acteurs parlent d'eux-mêmes ou de leur environnement social. Le second principe, la symétrie généralisée (extension du principe de symétrie de Bloor, 1983), impose l'emploi d'un cadre explicatif unique, qu'il s'agisse d'interpréter des actants humains et non humains ou que l'on se positionne du côté de la Nature (majuscule) ou de la Société (majuscule). L'usage des majuscules ou minuscules à certains endroits précis est conscient. Le but philosophique de la SAR est de rejeter la distinction nette entre Société et Nature (Vigni 2013:46). L'importance de ce point théorique justifierait que la manière dont les non-humains parlent soit traitée avec plus de prudence et de précision (Troncy 2004 :362). Enfin, le principe de libre association oblige de



l'observateur l'utilisation d'un répertoire notionnel et lexical identique afin de ne plus conserver une frontière invisible et infranchissable entre ces deux mondes (Nature vs Société).

Plusieurs raisons ont motivé le choix de la SAR comme outil d'analyse :

Premièrement, sa capacité à inclure de façon égale des éléments humains et non-humains. Parler de barrage ou de protection de l'environnement implique la combinaison de deux sphères importantes que Callon désigne comme sphère du social et celle de la nature (Callon 2006:267). Cette analyse se penche donc sur des actants humains, mais également sur la Nature (rivières, montagnes, terres arables, etc.) et les dispositifs techniques (film, rapports, blogs, etc.) développée lors de la campagne. L'insistance controversée de l'agency des non-humains distingue ainsi la SAR d'autres théories de réseau (par exemple, la théorie des réseaux sociaux, liens forts et faibles, etc.) et nous permet de les intégrer dans le même cadre conceptuel. Cette méthode permet également de comprendre la transformation de la société au travers de ses enjeux technologiques. Face aux problèmes de pollution, de plus en plus d'objets sociotechniques (comme les applications informatiques qui mesurent la pollution de l'air) sont développés et font partie intégrante des réseaux.

Deuxièmement, ce travail a été réalisé à distance du lieu de déroulement de la controverse et postérieurement à sa réussite. Au cours de l'étude de cas, nous avons multiplié les types et les sources de données. La SAR est un outil d'analyse indispensable qui permet l'utilisation de ressources très hétérogènes et élargit les sources de données. La SAR permet ainsi de ne pas uniquement analyser des personnes, des politiciens, des NGO, etc. mais de prendre en compte des statistiques, des documents, documentaires, vidéos, rapports, ... et de les inclure dans le réseau.

Troisièmement, la flexibilité et l'impermanence des réseaux à travers la SAR permettent de libérer la distinction entre microstructures et macrostructures. Grâce à la notion de réseau, nous avons la possibilité de circuler entre les deux (Callon 2006) et d'affirmer que les distinctions entre macro et micro sont sur le même plan, pouvant être construites et reconstruites, configurées et reconfigurées. Cette notion est particulièrement importante dans un régime autoritaire où les associations sont souvent confrontées à négocier l'évolution de leur « niche » avec l'Etat (Saich 2000,





Xie 2009) afin de pouvoir assurer leur subsistance et/ou influencer les politiques (Wang 2000 ; Froissart 2011).

La SAR est également adaptée pour analyser les façons dont se construit et se reconfigure un réseau de relations entre acteurs dans un contexte de crise environnementale d'une part, et dans un système autoritaire particulier d'autre part. Grâce à la SAR, notre analyse est en mesure de mettre l'accent sur les réseaux de plusieurs acteurs provenant de la société civile chinoise en laissant de côté la dichotomie Etat/société. Les concepts et les méthodes de la SAR permettent de « suivre les acteurs » et analyser les processus par lesquels la société civile Chinoise se construit. En suivant les traces laissées par leur activité, nous retracerons leurs histoires. En effet, l'historicité des innovations est vue comme étant déjà elle-même porteuse d'informations sur l'innovation et va permettre de comprendre le contexte dans lequel la participation prend forme.

En somme, cette théorie et ses fondements nous ont permis d'aller plus loin dans notre analyse, de dévoiler et mettre en valeur des actants et des intermédiaires parfois silencieux. Ainsi, les actants s'étendent au-delà des seuls acteurs sociaux. Les espaces (rivière, montagne, etc.), les temporalités, les objets (film, tombe, etc.) ont aussi un impact sur la traduction du social. Elles autorisent le franchissement d'une barrière difficile en laissant la Nature et la Société s'associer librement. Cette libre association est la clé qui a permis d'envisager l'étude des controverses comme mode d'exploration des différents enjeux en ne négligeant aucune réflexion et en faisant preuve d'ouverture.

En empruntant les concepts et la méthodologie de la sociologie de l'acteur-réseau, nous définissons le mouvement anti-barrage comme le résultat du processus de « traduction » fait par le réseau d'acteurs (ou actants) humains et non-humains. La « traduction » est une métaphore pour désigner la manière dont certains acteurs s'érigent en « porte-parole », dans le but de "mobiliser" d'autres actants, afin de les associer au sein d'un réseau sociotechnique. Selon Callon, la traduction représente « le mécanisme par lequel un monde social et naturel se met progressivement en forme et se stabilise » (Callon 1986:205). Les quatre phases constituant ce processus sont maintenant présentées :

- 
1. La problématisation: dans cette phase, un certain nombre d'actants tentent de définir ou de redéfinir une question susceptible de produire de la convergence, c'est-à-dire, montrer aux acteurs que le problème les concerne. La problématisation, première étape de la traduction, consiste à faire prendre conscience à un certain nombre d'acteurs qu'ils sont concernés par ce problème et que tous peuvent trouver satisfaction au travers d'une solution que les traducteurs sont en mesure de proposer. Ainsi, un acteur central tente de convaincre les différents acteurs et définir leurs rôles et identités de façon à mettre en place un « point de passage obligé » (PPO). Pour la SAR, un PPO est un lieu ou un énoncé qui s'avère incontournable par sa capacité à faire les actants produire de la convergence dans la constitution d'un réseau (Amblar 1986). Il s'agit d'une condition nécessaire mais pas suffisante à l'irréversibilité du processus qui permet de connecter tous les acteurs impliqués dans le réseau (Callon 1986:101).
  2. L'intéressement: pour Callon (1986:185), il s'agit de « l'ensemble des actions par lesquelles une entité s'efforce d'imposer et de stabiliser l'identité des autres acteurs qu'elle a défini par sa problématisation. ». Cette étape consiste à convaincre les acteurs, les couper des influences extérieures, reconfigurer les liens d'un réseau pour que ceux-ci soient conformes à ceux définis lors de la problématisation.
  3. L' enrôlement: cette étape est indissociable de l'intéressement : « L' enrôlement est un intéressement réussi. » (Callon 1986:186). L'acteur accepte le rôle qui a pu être reconfiguré suite aux négociations.
  4. Mobilisation des alliés (Les porte-paroles): la mobilisation se matérialise par une série de déplacements, de simplifications et de juxtapositions (Law 1984) d'un grand nombre d'entités. Ces acteurs sont alors mobilisés par l'intermédiaire de porte-paroles qui s'expriment à leur place. Elle s'accomplit via des « chaînes d'intermédiaires qui aboutissent à un seul et ultime porte-parole. » : le traducteur. » (Callon 1986:197). Si la mobilisation est efficace, les solutions de coordination retenues sont mises en « boîtes noires » et ne sont plus questionnées, tout au moins pendant une certaine durée. En effet, les dispositifs de coordination créés sont précaires et doivent constamment être mis en acte pour exister durablement.



Dans une première phase, la SAR aidera au retracement de l'histoire du mouvement anti-barrage. Cette phase sera d'une extrême importance afin de comprendre le contexte dans lequel le mouvement d'opposition prend forme. Dans un deuxième temps, nous déploierons la traduction du mouvement anti-barrage en suivant le *primum movens*, Xiao Liangzhong, et appliquerons les concepts de problématisation, d'intéressement, d'enrôlement et de mobilisation. Nous serons alors en mesure de répondre à la question suivante : « Sur quoi la création et l'évolution du mouvement anti-barrage de la Gorge du Saut du Tigre repose-t-elle ? ».

### **3. INTERACTIONS ENTRE LES DIFFERENTS ACTEURS DU MOUVEMENT ANTI BARRAGE: OPÉRATIONS DE CONSTRUCTION-DÉCONSTRUCTION DE LA NATURE ET DE LA SOCIÉTÉ**


La section suivante retrace les moments d'interaction entre les différents acteurs du mouvement anti-barrage tout au long de son processus de formation et d'extension. Ces moments constituent les différentes phases du processus de traduction décrit ci-dessous.

#### **3.1 Spécification de la problématisation par les acteurs**

Dans cette phase, l'acteur central (*primum movens*) cherche à définir un problème qui intéresse d'autres acteurs concernés. C'est à partir de cet acteur, Xiao Liangzhong, que toute l'histoire démarre.

Suite à la découverte du projet sur la GST, le *primum movens* commence à échafauder des hypothèses et des scénarios sur les conséquences du projet hydroélectrique. Ainsi, il repère différents acteurs concernés par le problème qui, en plus de défendre leur propre intérêt, pourraient accepter de collaborer dans le mouvement. Un bref compte rendu des acteurs abordés est présenté dans la continuité de ce travail. Leurs problématizations sont également formulées, à commencer par l'acteur central de notre cas d'étude.

Pour celui-ci, la problématisation (ou comment se rendre indispensable) est la suivante : le maintien du flux naturel du Jinsha :




La construction du barrage n'est pas faisable, car elle apportera des problèmes graves et irréparables aux systèmes écologiques et géologiques locaux, ainsi que pour la culture sociale de la région. La déclaration de planification prétend que le barrage apportera d'énormes avantages économiques, ce qui n'est absolument pas le cas.

Le mouvement anti-barrage est très dynamique et a évolué dans le temps à travers différents porte-paroles. Si le barrage n'a pas été construit, c'est bien grâce à la motivation de Xiao Liangzhong : « Xiao était la personne la plus importante pour l'ensemble du mouvement ». Il importe de souligner son importance par rapport aux alliances ficelées avec diverses ONG, les médias et la population mais, il a surtout été primordial de par son alliance avec Liu Jianqiang (journaliste) et Ge Quanxiao (dirigeant local) qui ont tous deux influencé, d'une façon considérable, la problématisation du mouvement anti-barrage et la création de nouveaux contours et de nouvelles alliances, surtout après le décès de Xiao. Ge est devenu dirigeant local en 1997 suivant un incident de pollution d'eau par une usine locale. Après avoir été emprisonné pour avoir incité des villageois à s'opposer au gouvernement, Ge devient célèbre auprès de la population et devient de facto un chef pour la communauté.

Les dirigeants locaux jouent ainsi un rôle important en tant que représentants ou intermédiaires des villageois :

Ge (chef local) était un enseignant dans une école locale, mais plus tard, il est revenu à sa ville natale pour travailler la terre. Il était courageux et brave, un chef parmi les agriculteurs locaux ... Il a donné une copie de notre article à tous ceux, capables de le lire, qu'il rencontrait.

Les médias ont eu un rôle très important en tant qu'intermédiaires entre les environmentalistes, la population et principalement les instances gouvernementales. Ce sont eux qui intéressent et enrôlent les instances politiques. L'article « Emergency at Tiger Leaping Gorge » écrit par Liu Jianqiang cite les écologistes qui défendent que le barrage de la GST pourrait anéantir des espèces entières. La réinstallation de l'ethnie Naxi qui vit le long de la rivière Jinsha, signifierait la perte irréversible des sites traditionnels et la sagesse accumulée de leur culture rituelle Dongba. Aujourd'hui, il est indéniable que les réseaux sociaux et les médias jouent un rôle indispensable dans la diffusion de l'information en Chine (Roeder 2013).



Comme le dit Judith Shapiro à propos des mouvements environnementaux en Chine "Les stratégies des activistes... reflètent à la fois l'importance des nouveaux médias sociaux ainsi que les contraintes changeantes dans lesquelles la société civile doit fonctionner dans un état autoritaire." (Shapiro 2013:226).

Les scientifiques ont été, pour certains, des porte-paroles pour le mouvement anti-barrage et, pour d'autres, des porte-paroles pour les entreprises hydroélectriques. Dans le mouvement d'opposition, c'est Yu Xiaogang (sociologue spécialisé dans l'étude des répercussions sociologiques des barrages) qui fut le porte-parole le plus représentatif. Il est actuellement le directeur de l'ONG Green Watershed, basée dans la ville de Kunming, dans le sud-ouest de la Chine. Environnementaliste engagé et ancien vétérinaire du Prix Goldman pour l'environnement, il a été à l'avant-garde du débat sur les répercussions de la construction de barrages en Chine. Aujourd'hui, les controverses environnementales reconstruisent les modes d'engagements sociologiques dans les relations entre sciences et sociétés. Ces derniers participent autant à la discussion des théories explicatives, à la réflexion sur ce qu'elles apprennent de la gestion sociale des questions environnementales, qu'à des recommandations pratiques pour l'action (Grisoni, Némoz 2013). L'expertise scientifique est utilisée par les promoteurs du barrage, transformés en « experts », afin de camoufler les responsabilités politiques et sociales.

Mon problème avec le barrage ... est que le processus décisionnel n'est pas transparent. ... L'entreprise responsable de ce projet ne remplit pas l'obligation légale d'évaluation environnementale et sociale. Tout est fait dans le secret.

Les ONG sont également des actants stratégiques pour l'élargissement du mouvement anti-barrage à une plus grande échelle. Une pétition est signée par neuf organisations non-gouvernementales et envoyée aux hauts dirigeants en leur demandant d'empêcher la construction du barrage sous les raisons suivantes :

Nous appelons les autorités à réaliser une vision du développement fondée sur la science ... afin d'équilibrer les intérêts humains contre ceux de la nature, et sauvegarder notre patrimoine mondial précieux, dont le Hutiaoxia (GST), le premier virage du Yangzi, au monde et aux futures générations.



Comme décrit plus haut, c'est lors de la « problématisation » que les acteurs tentent de définir un enjeu et d'établir un « point de passage obligé » (PPO) en rassemblant un premier ensemble d'acteurs dans l'objectif de résoudre le problème.

Dans le cas du mouvement anti-barrage, lorsque les activistes initient le projet, ils déterminent des PPO qu'ils vont pouvoir franchir en fixant des alliances avec les diverses entités concernées par l'annulation de la construction. Ce PPO est vu comme étant un point de départ à partir duquel toute une série de PPO secondaires (PPO') vont venir se greffer et dessiner le scénario imaginé par les porte-paroles.

Le schéma suivant permet de comprendre ce système d'alliances entre les différentes entités :

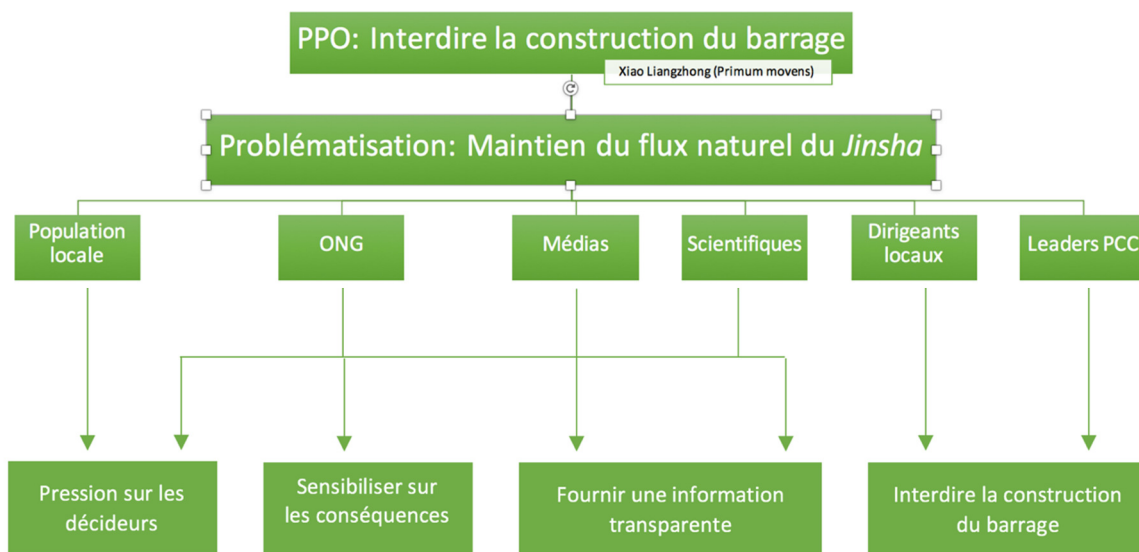


Fig.1 – Point de passage obligé principal (PPO) et secondaire (PPO')

De façon à atteindre son but et répondre aux intérêts de chacune des entités et diminuer les obstacles, ce porteur de projet met en place plusieurs dispositifs afin d'intéresser les actants.



### 3.2 L'intéressement et l'enrôlement des actants


Le processus d'intéressement explique comment le primum movens identifie la menace pour les différents acteurs et construit un dispositif d'intéressement. Dans notre cas, la menace est la construction du barrage qui constitue une représentation du dispositif de l'intéressement. Par exemple, tous les acteurs ont reconnu le rôle central du maintien du flux naturel de la rivière et de la protection de l'environnement.

Un nombre non négligeable de dispositifs d'intéressement est appliqué par les porteurs du mouvement afin de sceller des alliances, ou plutôt convaincre les acteurs, les dissocier des influences extérieures et les reconfigurer de façon à ce qu'ils soient conformes à ceux définis lors de la problématisation. Ceux-ci, et plus particulièrement Xiao, ont mis en place des mécanismes d'intéressement et de négociation tout en gardant à l'esprit les différentes échelles auxquelles ils devaient faire face et en les adaptant au fil du temps. Les objets intermédiaires utilisés lors de l'intéressement seront développés ci-après.

Il est indéniable que le dispositif le plus performant à l'échelle locale est le film « The Voice of an Angry River », un court documentaire réalisé par Shi Lihong (cinéaste et activiste) qui révèle l'extrême pauvreté des agriculteurs le long du Mékong déplacés 20 ans plus tôt par un barrage. Ce film est distribué et projeté par Ge Quanxiao aux villageois: « Après avoir vu le film, une grande partie de la population avait une seule et unique préoccupation: mobiliser tous les gens qu'ils pouvaient contre la construction du barrage. ». Mais de façon à maintenir l'intéressement de la population, Xiao avait également créé et adapté des formations, des documents, des conférences et autres activités organisées entre autres par des ONG environnementales.

En ce qui concerne une échelle plus globale, l'article de Liu Jianqiang, cité plus haut, ainsi que la pétition rédigée par les ONG furent d'une extrême importance: « L'article figurait en première page du Southern Weekend, un des journaux nationaux les plus influents. Donc, tout à coup, la question du barrage de la GST est devenue une campagne de niveau national. » .

Xiao Liangzhong est, comme déjà soulevé à plusieurs reprises, une pièce fondamentale pour la construction et l'évolution du mouvement anti-barrage. C'est surtout après son décès d'une crise cardiaque en janvier 2005 qu'il va devenir, d'une




certaine façon, un dispositif d'intéressement pour toute une population mécontente. Selon Liu Jianqiang, pour la population, la cause de son décès est liée à sa volonté et détermination de protéger sa terre natale. Sa mort s'est ainsi transformée en un encouragement puissant pour l'opposition :

La mort de Xiao Liangzhong créa un élan de solidarité contre le projet de barrage. Ge Quanyao et d'autres chefs de village, les ONG et les médias se rapprochèrent ... Les femmes locales ... organisèrent une équipe de publicité. Elles écrivirent des poèmes, menèrent une troupe de danse et chant lors de rassemblements publics ... C'était la première fois que les gens pensaient à utiliser le chant et la danse pour diffuser un message depuis la révolution culturelle trente ans plus tôt. (Liu Jianqiang)

À un certain moment de l'histoire, les dispositifs d'intéressement implémentés par Xiao ont tellement bien fonctionné que les femmes de la population locale commencent à en créer d'autres, en produisant des chansons, des poèmes et des danses plutôt fonctionnels au niveau local.

La rivière Jinsha est à la fois un actant important pour la production d'électricité mais aussi pour les activités des populations locales. Ainsi, la rivière représente un dispositif d'intéressement important tant du côté des opposants comme des promoteurs du projet. Le fait de se servir et de faire dire à ce non-humain des choses, en lui donnant des spécificités qui suivent les intérêts de chacune des parties, font de lui un dispositif important: les environmentalistes défendent l'importance du maintien du flux naturel de la rivière pour l'agriculture, la conservation de la biodiversité et de la culture locale, pour l'élevage et ainsi de suite ; les dirigeants et certains environmentalistes eux, interprètent ce non-humain comme une source potentielle d'énergie renouvelable ; les entreprises et patrons voient dans cette rivière un lieu stratégique pour le développement et la création d'emplois. Néanmoins, dans l'ensemble, les dispositifs d'intéressement mis en œuvre par les opposants ont suffi pour que le gouvernement central accepte le rôle proposé par les environmentalistes.

Enrôler signifie affecter aux membres du réseau une tâche précise qui les rend essentiels dans le devenir du réseau. L'enrôlement (ou comment définir les rôles des acteurs) se situe dans la continuité de l'intéressement. Pour Bruno Latour, un enrôlement est un intéressement réussi.



Dans notre cas, tous les acteurs référencés plus haut ont bien été enrôlés. La population s'est rendu compte des implications du barrage notamment grâce au film. Divers témoignages des riverains le démontrent :

Si nous n'avions pas vu le film, nous n'aurions été au courant de rien.

Non, on ne va pas se déplacer maintenant.

Parmi 10.000 personnes, il n'y en aurait pas une seule qui voudrait se déplacer.

Ce serait aussi mauvais que la famine de 1958 et 59.


### 3.3 La mobilisation des alliés : les porte-paroles sont-ils représentatifs ?

Les réseaux sociotechniques qui se nouent contre la construction du barrage de la GST se forment à la fois de dimensions globales et locales, car ils associent des acteurs locaux et des acteurs nationaux/globaux. C'est en suivant chaque acteur et en cherchant à cartographier les alliances qu'apparaissent de nombreux non-humains (les pétitions, les rapports, la déforestation, les poissons en risque d'extinction, les recherches, etc.). Ceux-ci constituent un réseau sociotechnique avec des humains (représentants locaux, ONG, agriculteurs, activistes, minorités ethniques, politiciens, scientifiques, etc.) :

Ainsi, dans le cas des réseaux techniques, nous n'avons aucune difficulté à réconcilier leur aspect local et leur dimension globale. Ils se composent de lieux particuliers, alignés par une suite de branchements qui traversent d'autres lieux et qui nécessitent pour s'étendre d'autres branchements. (Latour 1991:159).

Ainsi, en rassemblant des actants humains et non-humains le mouvement anti-barrage donne voix à ceux qui n'ont pas la parole ou, comme référencé plus haut, à des acteurs silencieux (les poissons menacés, la biodiversité, les minorités ethniques, etc.). C'est au travers de porte-paroles, de scientifiques et d'experts que ceux-ci vont avoir la possibilité de s'exprimer et de communiquer. Ces acteurs, en se constituant en porte-parole, représentent des entités différentes à la fois par leur nature (les habitants, la faune sauvage, le bien commun défini par la loi...) ou leur échelle (locale, territoriale, nationale, universelle).

L'initiateur du projet maintient une relation intime avec le territoire menacé par le barrage. En tant que porte-parole principal du mouvement, c'est lui qui lance l'alerte




et qui allie à son réseau un nombre d'actants hétérogènes indispensables à la création et au développement du mouvement.

Les journalistes furent des porte-paroles importants pour la diffusion des informations. Ici, il est intéressant de constater l'impact que ceux-ci ont dans la représentation d'identités de nature et échelles différentes. Liu Jianqiang, avec son article basé sur des arguments scientifiques, a un impact surtout à une échelle globale, tandis que la cinéaste Shi Lihong, grâce à son film, a touché plus intimement la population locale.

Les ONG ont également été des porte-paroles très actifs pour le mouvement. Leurs objectifs suivent de très près ceux du mouvement anti-barrage. Ceux-ci, tout comme les médias, sont importants dans la diffusion de l'information. Encore une fois, nous retrouvons une adaptation aux différentes échelles. C'est en traduisant et transformant un langage à première vue inaccessible (études, rapports, lois, étude de l'impact environnemental ou EIE, etc.) en quelque chose de compréhensible, qu'ils engagent la population à leur cause. Pour le niveau global, ceux-ci mettent en avant l'importance du territoire, le fait que celui-ci soit désigné comme site du patrimoine mondial de l'UNESCO, ainsi que les impacts culturels, sociaux et environnementaux d'un projet de cette envergure.

Les représentants locaux ont attiré l'attention de la population et ont réussi à maintenir le mouvement uni. Ces acteurs sont des porte-paroles avérés pour le mouvement. Ceux-ci ont des connaissances, la volonté et la capacité d'exprimer leur opinion, ainsi que celle de la population, aux autres acteurs. Ce sont pratiquement les seuls porte-paroles capables de connecter les éléments des différentes sphères économiques, légales, sociales, culturelles et écologiques en un vocabulaire spécifique, représentant la volonté des populations menacées.

Les études scientifiques furent très importantes dans la légitimation du mouvement anti-barrage. Comme déjà référencé plus haut, Xiao Liangzhong maintenait des relations très proches avec des académiciens provenant de plusieurs ethnies de la région du Yunnan (Tibet, Yi, etc.), Ma Jianzhong, par exemple, avec lequel il avait précédemment organisé une conférence au sujet de la diversité culturelle et écologique du Tibet. Les études et rapports de Yu Xiaogang, déjà référencé plus haut, ont également été importants. C'est à partir du discours de ceux-ci, de l'importance




de sauvegarder la culture et la biodiversité locale, qu'un grand nombre d'actants, souvent « invisibles », sortent de l'ombre.

Le barrage est utilisé par les humains pour produire de l'énergie, mais celui-ci a une influence sur leurs conditions et leurs relations. Le barrage est au centre du réseau sociotechnique. C'est pourquoi, il est également un porte-parole important pour le mouvement, car il exerce une influence considérable sur tout le réseau sociotechnique.

Le mouvement de contestation de la GST se construit au fur et à mesure de mouvements, de transformations, de déplacements successifs des objectifs, des intérêts et des acteurs lors du processus d'innovation. Plus haut, nous avons analysé ces 4 étapes et avons remarqué, au travers de la SAR, que notre cas évolue dans un constant entrelacement de prises de position entre des acteurs humains et non-humains.

Au cours de cette étude, la population subit un changement dans son identité. Ceci se concrétise non seulement grâce à l'action des différents porte-paroles et dispositifs d'intéressement cités plus haut, mais également grâce aux modifications que connaît actuellement le régime politique en Chine: augmentation du nombre d'ONG, de lois comme l'étude de l'impact environnemental (EIE) qui appellent à l'implication du citoyen et à une augmentation de la préoccupation du gouvernement chinois vis-à-vis de l'amélioration et de la protection de l'environnement.

La transformation des dirigeants locaux en leaders conscients et capables d'utiliser des objets qui leurs étaient, à la base, inconnus représente une autre innovation dans notre cas d'étude. La loi concernant l'EIE est devenue obligatoire en Chine depuis 2002 et a été fondamentale au développement de la participation citoyenne. Cette loi oblige à répondre à des actions qui mettent en valeur l'opinion publique et la participation citoyenne. Cependant, nombreux sont encore les dirigeants locaux qui ne sont pas sensibilisés à l'existence de ce type d'outil ainsi qu'à la possibilité que le système judiciaire offre pour aborder les questions de gouvernance environnementales. Ici, nous avons pu observer une modification, non seulement sur leurs connaissances et capacités d'action, mais aussi dans leur fonction de représentants pertinents de la communauté.




Bien que la décision concernant l'interdiction de la construction du barrage soit encore un cas isolé parmi d'autres, la décision du gouvernement de privilégier l'environnement et le bien commun face aux bénéfices économiques constitue aussi un changement considérable.

#### **4. MISE EN RELIEF DES OBJETS INTERMÉDIAIRES, DES CONTROVERSES ET DES ACTEURS**

Tout au long de l'analyse de ce cas, les objets techniques ont joué un rôle important dans le développement du mouvement anti-barrage. Ceux-ci ont permis de relier des acteurs hétérogènes provenant de différentes dimensions sociales, politiques et économiques à un but commun.

Selon François Mélard (2008), nous pouvons retrouver deux types d'objets intermédiaires : les objets « médias » et les objets « médiateurs ». Les objets médias ont un rôle de transport de contenus entre les différents acteurs, tandis que les objets médiateurs permettent aux acteurs de se coordonner entre eux. Le premier transporte le sens sans le transformer, tandis que le médiateur transforme, traduit ou déforme le sens de l'élément transporté.

Pour comprendre l'évolution d'un objet média ou intermédiaire dans un processus de conception collaborative, il est important d'observer les pratiques de chacun des acteurs. Une information n'est pas diffusée n'importe comment, la publier revient à s'engager envers les autres acteurs (hiérarchie, collègues, etc.). C'est pourquoi, les promoteurs du projet préfèrent ne pas prendre en compte une série de lois et de normes dans leurs stratégies, préférant les ignorer. Pour eux, le fait que le rapport pour le plan de la conception du barrage sur la rivière Jinsha ait été accordé par la NDRC, leur donne le droit et la légitimité d'initier la construction. Ainsi, ceux-ci déforment et traduisent le rapport de façon à suivre leurs intérêts. Selon l'ONG FON, normalement, la construction de grands barrages n'est pas tolérée avant qu'une série d'études soit effectuée, mais certains travaux préparatifs sont initiés avant que toutes les obligations soient finalisées, comme pour le cas de la GST. Pourtant, c'est justement parce qu'ils modifient l'interprétation et l'importance de ce type d'objets techniques que les constructeurs font face à ce mouvement d'opposition, car la population se sent trahie. C'est ainsi qu'une question apparaît: si l'EIE et toutes les mesures d'implication




du citoyen avaient été suivies, la population aurait-elle été compréhensive et aurait-elle saisi l'importance que la construction d'un barrage peut avoir pour le développement économique du pays ou, à l'inverse, aurait-elle plutôt utilisé les outils disponibles de façon à s'opposer de manière plus efficace contre les constructeurs ? Cette question est complexe et difficile à répondre. Néanmoins, dernièrement, le gouvernement chinois implémente de plus en plus de lois permettant aux citoyens et aux ONG de dénoncer et de participer dans la prise de décisions et la protection de l'environnement. Il est clair que cette « stratégie » est faite afin de maintenir la stabilité sociale, qui aujourd'hui, représente la priorité numéro un du Parti Communiste Chinois.

En fonction de ses intérêts et buts, chaque acteur mobilise ou ignore une multitude d'objets. Pour ce qui est des opposants, c'est l'utilisation d'une variété d'objets intermédiaires qui permet leur succès. Comme nous l'avons analysé tout au long du déploiement de la SAR, les dispositifs d'intéressement utilisés par le mouvement anti-barrage ont permis l'enrôlement d'acteurs indispensables à la survie du réseau.

En suivant le film de Shi Lihong, mais aussi l'article écrit par Liu Jianqiang, nous pouvons identifier un grand nombre d'acteurs engagés dans l'action, leurs relations, activités et pratiques. À partir de ces mêmes, nous pouvons cartographier les dynamiques du mouvement et toutes les relations que celui-ci a créées de façon à aboutir à son « point de passage obligé ».

La SAR est un outil important afin de dévoiler les objets techniques ayant eu un rôle dans le développement de notre réseau, sans quoi, il serait impossible d'en dévoiler certaines controverses. Ici, nous retrouvons une incapacité dans la mise en relation des dimensions politiques, économiques et sociales. L'EIE par exemple, n'a pas été utilisée de façon efficace, car elle n'a pas permis de mettre en relation ces trois dimensions. Nous retrouvons une certaine inutilité dans l'application de certains objets pour la mise en relation et négociation des différentes parties. Chaque acteur interprète les objets de façon à ce que ceux-ci suivent leurs objectifs, ce qui est à l'origine de la controverse. Aujourd'hui, face aux problématiques de l'environnement et à l'augmentation des manifestations et protestations dans le pays, certains dispositifs techniques ont été créés de façon à ce que les citoyens puissent participer dans les décisions. Pourtant, ceux-ci sont perçus comme des obstacles pour certains






(constructeurs, entreprises, etc.) et comme des « inconnus » pour d'autres (populations).

L'entreprise hydroélectrique n'est pas prête à utiliser ces objets car elle ne reconnaît pas leur importance, au même titre que la population n'est pas prête à utiliser ce genre de dispositifs car elle manque d'informations et de connaissances. Il existe ainsi une lacune entre les personnes qui créent ces dispositifs et la réalité du terrain. L'EIE et l'implication du citoyen que celle-ci exige ne sont pas adaptés à la situation actuelle du pays. Plus récemment, des applications smartphone sont mises à disposition des citoyens afin que ceux-ci dénoncent des cas de pollution. L'application « rivière noire et sale » (黑臭河 hēi chòu hé), par exemple, est une nouvelle campagne du gouvernement initiée en 2016, afin de permettre aux citoyens de rapporter aux autorités des cas d'abus de pollution d'eau. L'application « Blue Sky Map » a également été lancée récemment par l'Institut des affaires publiques et environnementales, afin de permettre au public de vérifier la qualité de l'air et d'examiner les émissions provenant des entreprises polluantes proches.

Ceci est peut-être une réponse du gouvernement face à l'inefficacité d'objets techniques, comme l'EIE lors de notre cas d'étude, et éviter de futures mobilisations sociales. Un dispositif technique ne peut être séparé du réseau dans lequel il va agir et doit impérativement lier les trois dimensions politiques, économiques et sociales de façon à être effectif. Ainsi, ceux-ci doivent être accessibles pour la population, mais également acceptés par les entreprises et industries chinoises. Dans notre cas d'étude, ce sont principalement les ONG qui servent de médiateurs entre la population et les dirigeants.


Une deuxième controverse se dévoile face à la difficulté dans l'équilibre des intérêts de l'homme face à ceux de la nature. Améliorer nos niveaux de vie tout en sauvegardant la planète est devenu un véritable casse-tête pour les dirigeants, et particulièrement la Chine. Face à un ralentissement de l'économie et une pollution de plus en plus difficile à accepter par les citoyens, le CCP est coincé dans un dilemme. D'ailleurs, ils sont de plus en plus contraints à accepter et résoudre des problèmes que les citoyens jugent importants (souvent par l'intermédiaire d'ONG ou d'activistes), plutôt que de traiter d'autres priorités, jugées plus sérieuses par le parti. Selon un membre de WWF en Chine, la diffusion d'informations, comme par exemple, le



documentaire de Chai Jing « Under the Dome » en 2015, crée de véritables alarmes au sein de la population. Le gouvernement est donc obligé de répondre le plus rapidement possible aux urgences dictées par les citoyens. Pour cet environnementaliste, souvent, le gouvernement a des priorités plus urgentes à régler, mais la situation les pousse à répondre aux volontés de la population, ceci, afin d'éviter l'émergence de mouvements sociaux indésirables. Pour l'année 2015, seules les demandes de financements liées aux particules fines ont été octroyées par le gouvernement.

Dans notre cas précis, ce sont les barrages qui font face à une controverse. Ainsi, il est présentement complexe, pour les décideurs, d'entreprendre des conclusions sans courir de risques. Pour les constructeurs et quelques scientifiques, cette gorge est vue comme un point indispensable pour la production d'une grande quantité d'énergie renouvelable, c'est-à-dire, bénéfique pour l'environnement. D'un autre côté, nous assistons à l'émergence de nouvelles connaissances qui nous prouvent le contraire. Ainsi, de nombreuses études défendent aujourd'hui un nouveau discours concernant les barrages (Tullos D., 2009 ; Berkun M., 2010). Ceux-ci ne sont plus vus comme source d'une énergie durable et « propre », contrairement à ce que beaucoup ont affirmé pendant de longues années. En Chine, le barrage des Trois-Gorges, situé au cœur de la Chine dans la province de Hubei, est le plus grand barrage hydroélectrique au monde et un bon exemple des problématiques environnementales, sociales et économiques que la construction d'un barrage peut causer. Tandis que les constructeurs, ingénieurs, etc. œuvrent de façon à accélérer le développement économique du pays, de nouveaux acteurs, comme des environnementalistes, activistes, mais également des représentants politiques commencent à mettre en avant les problématiques environnementales. Ainsi, et comme nous avons pu l'observer tout au long de ce travail, nous assistons à la naissance d'une controverse entre ces deux dimensions.

En prenant exemple sur notre cas, il est très difficile pour les dirigeants de peser le pour et le contre entre les bénéfices que la construction du barrage aurait pour le développement économique du pays ainsi que les réductions d'utilisation de charbon que celui-ci permettrait et les répercussions sur l'environnement et la population. À cause de son mode de développement, la Chine doit impérativement améliorer la qualité de son environnement qui est actuellement détérioré. Ce fait est à l'origine du




développement de nouvelles connaissances et de nouveaux dispositifs techniques, ce qui amplifie notre controverse.

C'est ainsi que nous retrouvons, dans notre histoire, une troisième controverse liée à la difficulté qui existe actuellement entre plusieurs facteurs politiques, réglementaires, économiques, anthropologiques, médiatiques, etc. dans les prises de décisions. Toutes les parties, suivant leurs connaissances, leurs expériences, leurs compétences et relations avec le territoire en cause, produisent des connaissances qui suivent leurs convictions et intérêts créant une difficulté dans la prise d'une décision correcte. Dans le contexte actuel où la société chinoise connaît une période de grandes transformations, ce problème est devenu majeur. En réponse à la croissance considérable du nombre d'espaces propices à une participation plus active des citoyens : ONG, médias sociaux, décentralisation du gouvernement, protestation populaire, libéralisation économique, etc., le gouvernement chinois autoritaire se voit contraint à « désamorcer les conflits et d'éviter la confrontation, afin, espère-t-il, de rester maître du jeu » (Cabestan 2004).

## 5. CONCLUSION

Arrivés à ce stade du travail et à partir du développement de la SAR, nous possédons actuellement toutes les données nécessaires de façon à répondre à notre question de départ : « Sur quoi la création et l'évolution du mouvement anti-barrage sur la Gorge du Saut du Tigre repose-t-elle ? ».


Six facteurs principaux ont été identifiés. Premièrement, nous retrouvons le besoin d'avoir des représentants et des dirigeants charismatiques, capables d'utiliser et monopoliser des dispositifs d'intéressement, afin d'élargir le réseau sociotechnique du mouvement. Ce premier facteur est étroitement lié au deuxième, l'implication du citoyen, qui exerce une force considérable sur tout le réseau. Ainsi, nous retrouvons des leaders charismatiques comme Xiao Liangzhong et Ge Quanxiao qui, grâce à leur grande volonté mais aussi à leurs expériences antérieures dans des cas de pollution d'eau, ont réussi à construire un réseau sociotechnique fort, capable d'inspirer et de rallier les riverains à leur cause. Sans l'action des leaders locaux, la population aurait probablement été facilement divisée par leurs différents intérêts.



C'est la capacité à maintenir une population unie, informée et capable de se défendre qui permet le développement et le maintien du mouvement. Les campagnes pour défendre les autres projets sur la rivière Jinsha se sont toutes révélées être des échecs. Dans ces campagnes, seuls les médias et les ONG ont été impliqués. Certains chercheurs défendent que dans certains cas, la prolifération des médias, contrairement à ce qui a été défendu au tout début de cet article, ne permet pas d'aboutir à un changement social significatif. Ainsi, l'analyse de certains événements, dévoilent que les activistes politiques ont souvent des difficultés à utiliser les médias afin de créer une mobilisation sociale ; parfois quand la mobilisation est créée, il est très difficile de la maintenir dans le temps, jusqu'à l'enrôlement d'acteurs indispensables (politiciens, institutions, citoyens, etc.) (Cebrian et al. 2016:36). Le cas du GST représente un bon exemple d'un mouvement qui a réussi à identifier et motiver les actants nécessaires (citoyens et politiciens). Les nouveaux canaux de communication représentent un ingrédient indispensable à notre mouvement de mobilisation mais, seuls, n'aboutiraient pas au même résultat. La présence de représentants charismatiques et d'ONG sont également des ingrédients indispensables. Comme l'affirme Cebrian et al. (2016:36) : « En raison de ce vide de leadership, le progrès social de toutes sortes semble être devenu contrecarré et congelé. ».

Troisièmement, c'est la capacité du mouvement à faire circuler les informations au sein de la population. Ceci est possible grâce à des objets intermédiaires appropriés, capables d'enrôler des actants essentiels. L'accès à l'information est toujours un obstacle pour la protection de l'environnement en Chine. La plupart des projets de développement qui causent un impact significatif sur l'environnement sont développés sans que la population n'en soit informée. Dans le cas du barrage de la GST, c'est principalement l'action des ONG et des médias qui permettent de faire face à cette « boîte noire ».


En quatrième lieu, ce sont les caractéristiques du territoire, sa richesse naturelle et la relation existant entre celui-ci et les différents actants qui permettent d'intéresser les parties à sa défense. Le mouvement d'opposition ne se serait probablement pas établi dans un territoire n'étant pas reconnu comme une « richesse » pour l'environnement. C'est à partir de l'agency, un concept de la sociologie de l'acteur-réseau, que nous pouvons définir les capacités d'action d'un actant. Pour la SAR, un



actant peut être collectif ou individuel et s'associer ou se dissocier d'autres acteurs. C'est, insérée dans un réseau qui à son tour la définit, la nomme, lui donne de l'intention, de l'action, etc., que sa nature va se construire. Selon la SAR, tous les actants, humains ou non-humains possèdent leur propre *agency* qui influe les autres actants dans leur démarche. La capacité d'*agency* que la GST exerce sur tout le réseau sociotechnique n'est pas du tout négligeable. Ceci est également dû à la situation très particulière de détérioration de l'environnement à laquelle la Chine doit faire face en ce moment.

Le constat d'une dépendance accrue de la société à l'égard de la science fait partie de notre cas d'étude. La science, devenue un médiateur indispensable entre l'homme et son environnement, éloigne de plus en plus les citoyens des décisions. Pourtant, depuis quelques années, après de nombreux accidents comme Tchernobyl, l'image d'une science en tant que « connaissance certaine et indubitable » (Descartes), a entraîné de nouvelles stratégies. Les incertitudes et controverses liées aux connaissances scientifiques donnent une légitimité aux populations de contredire les informations des constructeurs de barrages, et mettent ainsi en cause leur légitimité (Granjou 2003, Lima 2009). Sans des arguments scientifiques fondés, il serait impossible d'interdire leurs activités.


En dernier lieu, nous retrouvons la question des échelles. Une des principales causes du succès du mouvement anti-barrage a été la capacité à monopoliser un discours à différentes échelles. Cette étape décisive a permis d'élargir la problématique à une échelle plus globale et former un réseau sociotechnique plus solide, capable de perdurer. Sans cette stratégie d'adaptabilité aux échelles et l'existence de personnes capables de représenter la volonté de la population, les mouvements d'opposition auraient très probablement été des échecs. Selon Zhang Yuhuan et al. (2012), la protection de l'environnement en Chine est encore trop orientée vers le gouvernement. Celui-ci a peur de perdre son autorité ainsi que son habileté à maintenir l'ordre et le contrôle sur la population. À cette échelle plus grande, le mouvement doit alors faire face et jongler avec les improbabilités de la politique, car la décision ultime d'arrêt de la construction revient uniquement aux dirigeants du Parti Communiste Chinois.



Notre cas d'étude permet également de soutenir de nouveaux modèles de recherche qui tentent d'expliquer les relations entre la société civile et l'Etat : l'autoritarisme fragmenté (Lieberthal 1992 ; Mertha 2008, 2009), le corporatisme (Hsu, Hasmath 2014 ; Jing 2015), ou encore l'autoritarisme consultatif (Teets 2013). Teets, à titre d'exemple, défend que la pluralisation de la société ne mène pas à une société civile autonome, mais plutôt à un « autoritarisme consultatif », caractérisé par « une société pluraliste qui participe à la formation et à la mise en œuvre de politiques, et utilise des outils indirects multiples de contrôle de l'Etat » (2013:14) .

Ce document met en évidence l'importance, le rôle et l'action de certains acteurs indispensables, dans le contexte politique chinois actuel, dans la création et l'évolution d'un mouvement citoyen réussi. La sociologie de l'acteur-réseau nous a permis de comprendre la formation et l'extension du mouvement, ses différentes phases, les acteurs concernés, leurs rôles, les négociations et l'alignement de leurs différents intérêts. La SAR permet également une meilleure compréhension des différentes méthodes et stratégies adoptées par les acteurs de façon à atteindre d'autres acteurs et des objectifs communs. La SAR reste néanmoins assez limitée dans la compréhension des stratégies des acteurs et les conséquences de leurs choix (Heeks, Seo-Zindy, 2013:19). La SAR passe aussi sous silence la notion de pouvoir et rend plus difficile l'exploration de la légitimité et de la stratégie de chacun des différents acteurs. La légitimité est éparpillée parmi les différents « porte-paroles » et les « dispositifs d'intéressement ». La SAR est donc une bonne méthodologie mais pourrait être utilisée en complément d'autres grilles d'analyse de façon à étudier plus en profondeur les jeux de pouvoirs entre les différents acteurs, comme par exemple l'analyse stratégique.

Pour conclure, nous poserons la question suivante : ce qui était possible en 2006-2007 l'est-il toujours en 2016 ? Depuis l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir en 2012, plusieurs activistes environnementaux ont été arrêtés, des restrictions ont été imposées aux ONG et de nouvelles lois concernant les ONG internationales ont été publiées (Loi de la Charité et loi de gestion des ONG étrangères). L'action de répression de Xi par rapport aux ONG, activistes, avocats, etc., ses décisions et ses stratégies administratives concernant la société civile tendent à confirmer une idée : l'un de ses principaux défis politiques est de confronter l'élévation d'une société civile. Ainsi, la stratégie de Xi est de minimiser et contrôler des acteurs sensibles, afin d'arrêter en



avance des mouvements sociaux. Si le mouvement de contestation de la GST se reproduisait aujourd'hui, il serait plus difficile de diffuser les informations, car des restrictions de censure ont été augmentées ; les ONG auraient plus de difficultés à développer leurs activités au niveau local. Néanmoins, si un mouvement arrive aujourd'hui, malgré des difficultés accrues, à obtenir une ampleur équivalente à celle décrite pour le mouvement de la GST, le gouvernement aurait certainement réagi de la même façon. La stabilité sociale est aujourd'hui une priorité majeure. Éviter que ce genre de mouvement se reproduise en Chine semble être la stratégie du gouvernement.

## Références

AMBLARD Henri et al. (1996) « Une sociologie de la traduction ». Les nouvelles approches sociologiques des organisations. Paris. Seuil. p. 127-178.

BERKUN M. (2010) « Hydroelectric potential and environmental effects of multidam hydropower projects in Turkey ». Energy for Sustainable Development. 14(4). p. 320-329.

BLOOR David (1983) « Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie ». Paris. Pandore. p. 156.

CABESTAN Jean-Pierre (2004) « La Chine évoluerait-elle vers un autoritarisme » éclairé » mais ploutocratique ? ». Perspectives chinoises. URL: <http://perspectiveschinoises.revues.org/672> (consulté le 1 juillet 2016).

CALLON Michel (1986) « Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc ». L'Année Sociologique. 36. p. 169-207.

CALLON Michel, FERRARY Michel (2006) « Les réseaux sociaux à l'aune de la théorie de l'acteur-réseau ». Sociologies pratiques. 2(13). p. 37-44. URL: <http://www.cairn.info/revue-sociologies-pratiques-2006-2-page-37.htm>.

CALLON Michel (2006) « Sociologie de l'acteur-réseau », in Akrich M., Callon M. et Latour B. (éd.). Sociologie de la traduction : textes fondateurs. Ecole des Mines. Paris. p. 267-276.



CEBRIAN Manuel, RAHWAN Iyad, PENTLAND Alex (2016) « The proliferation of social media usage has not resulted in significant social change ». *Communications of the ACM*. 59(4).

CHANG Shin, WU Jing (2011) « Planning and Rationalization of Public Participation ». *China's Environmental Management. Management Science and Engineering*. 5(1). p. 37-50.

COX Robert (2010) *Environmental communication and the public sphere*. Sage Publications Inc. 2<sup>ème</sup> Edition. p. 448.

DORE John, YU Xiaogang (2002) "Yunnan Hydropower Expansion: Update on China's energy reforms & the Nu, Lancang & Jinsha hydropower dams", Unit for Social and Environmental Research et Green Watershed.

DOUAY Nicolas (2014) « Mouvements sociaux numériques et aménagement de l'espace », *Informations sociales*. 185. p. 123-130. URL : [www.cairn.info/revue-informations-sociales-2014-5-page-123.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2014-5-page-123.htm) (consulté le 27 mai 2016).

ECONOMY Elizabeth C. (2004) *The River Runs Black: The Environmental Challenge to China's Future*. Ithaca. Cornell University Press. p. 360.


FROISSART Chloé (2014) « L'émergence de négociations collectives autonomes en Chine », *Critique Internationale*. 4. p. 43-63.

GOULET Frédéric (2008) *L'innovation par retrait: reconfiguration des collectifs sociotechniques et de la nature dans le développement de techniques culturelles sans labour*. Thèse de doctorat en sociologie, école doctorale « Science de l'Homme, du Politique et du Territoire ». Grenoble. p. 433.

GRANJOU Céline (2003) « L'expertise scientifique à destination politique », *Cahiers internationaux de sociologie*. 114. p. 175-183. URL: [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2003-1-page-175.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2003-1-page-175.htm) (consulté le 35 mars 2016).

GRISONI Anahita, NÉMOZ Némóz (2013) « La sociologie, discipline experte des controverses environnementales? », *Vertigo*. 13(2). URL: <http://vertigo.revues.org/14157> (consulté le 17 juin 2016).





HAYES J. P. (2007) « The recent environmental history of tiger leaping gorge: Environmental degradation and local land development in northern Yunnan ». *Journal of Contemporary China*. 16(52). p. 499-516.

HEEKS R., SEO-ZINDY, R. (2013) « ICTs and social movements under authoritarian regimes: An Actor-Network perspective », *Development Informatics-Working Paper Series*. 8. p. 27.

HSU Carolyn, TEETS Jessica (2016) « Is China's New Overseas NGO Management Law Sounding the Death Knell for Civil Society? Maybe Not. ». *The Asia-Pacific Journal*. 14(4(3)).

HSU, J. Y., HASMATH, R. (2014) « The local corporatist state and NGO relations in China. ». *Journal of Contemporary China*. 23(87). p. 516-534.

LATOUR Bruno (2005) *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network Theory*. Oxford University Press. New York. p. 301.

LAW John (1999) « After ANT: Complexity, Naming and Topology. », in Hassard, J & Law, J. (ed.) *Actor-Network Theory and After*. Blackwell Publishers. Oxford.

LIE Xei (2009) *Environmental Activism in China*. Routledge. London. p. 225.


LIEBERTHAL Kenneth (1992) « Introduction: The "Fragmented Authoritarianism" Model and Its Limitations », dans Kenneth Lieberthal et David Lampton (eds.), *Bureaucracy, Politics, and Decision Making in Post-Mao China*. University of California Press. Oxford.

LIMA Léa (2009) « Les frontières de l'expertise ». *Cahiers internationaux de sociologie*. 126. p. 149-155. URL: [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2009-1-page-149.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2009-1-page-149.htm) (consulté le 9 mars 2016).

MÉLARD François (éd.) (2008) *Écologisation. Objets et concepts intermédiaires*. Peter Lang. Bruxelles. p. 214.

MERTHA Andrew (2008) *China's Water Warriors*. Ithaca. Cornell University Press. p. 200.

MERTHA Andrew (2009) « "Fragmented authoritarianism 2.0": political pluralization in the Chinese policy process. ». *The China Quarterly*. 200. p. 995-1012.



RAJA Fenniche (2014) « Les réseaux sociaux à l'épreuve du mouvement populaire tunisien : quel rôle dans la reconfiguration du champ social ? », Sciences de la société. 91. p. 150-161.

ROEDER Michael (2013) « Social movements using social media in a mined and censored world: examples in the United States and China ». College of Liberal Arts & Social Sciences Theses and Dissertations. Paper 156. URL: [via.library.depaul.edu/etd/156](http://via.library.depaul.edu/etd/156) .

SAICH Tony (2000) « Negotiating the State: The Development of Social Organizations in China ». The China Quarterly. 161. p. 124–141.

SAINT-MARTIN Arnaud (2013) « Enquête sur les modes d'existence ». Sociologie. Comptes rendus. URL : <http://sociologie.revues.org/1573> (consulté le 01 juin 2016).

SAM Geall (2013) China and the Environment: The Green Revolution. Zed Books LTD. London. p. 256.

SHAPIRO Judith (2013) « The Evolving Tactics of China's Green Movement ». Current History. 112(755). p. 224.

SHIRKY C. (2011) « The Political Power of Social Media ». Foreign Affairs. 90(1). p. 28–41.


TARROW, S.G. (2011) Power in Movement, Cambridge University Press, New York, 3ème ed.

TEETS Jessica (2013) « Let Many Civil Societies Bloom: Regional Ideational Variation in China. ». The China Quarterly. URL: [http://journals.cambridge.org/repo\\_A88RJVV3](http://journals.cambridge.org/repo_A88RJVV3).

TRONCY Pierre-Maurice (2004) Avec les animaux, nous avons la douleur en partage : Et pourtant nous les utilisons sans remord. Le Manuscrit.

TULLOS D. (2009) « Assessing the influence of environmental impact assessments on science and policy: an analysis of the Three Gorges Project » . Journal of Environmental Management. 90. S208-S223.

TURNER Jennifer (2004) « Small Government, Big and Green Society: Emerging Partnership to Solve China's Environmental Problems ». Harvard Asia Quarterly. Volume 3(2).



VIGNI Fabrizio Li (2013) « Le but philosophique de l'ANT est de rejeter la distinction nette entre société et nature. ». *Compositio*. 16(1).

WALSH Isabelle, RENAUD Alexandre (2010) « La théorie de la traduction revisitée ou la conduite du changement traduit. Application à un cas de fusion-acquisition nécessitant un changement de Système d'Information ». *Management & Avenir*. 39. p. 283-302.

WANG Hui (2011) *The End of the Revolution: China and the Limits of Modernity*. Verso. p. 272.

WANG Ming (2000) " NGO " (Étude sur les ONG chinoise). Tsinghua University NGO Research Center. Beijing. p. 37-50.

XIE Lie (2009) *Environmental Activism in China*. Routledge. London. p. 225.

ZHANG Yuhuan, LIU Xiaowen, YU Yunjun, BIAN Guojian, LI Yun, LONG Y Yingxian (2012) *Challenge of Public Participation in China's EIA Practice* (document présenté à la 32ème réunion annuelle de l'association international pour l'évaluation d'impact) Portugal.

ZHAO Yuhong (2010) *Public Participation in China's EIA Regime: Rhetoric or Reality?*. *Journal Environmental Law*. p. 89-123.

### Références filmographiques

China's Mega Dam (2006) Discovery Channel, 75 min.

Damocracy (2012) Todd Southgate, 35 min.

Voice of an Angry River (2004) Shi Lihong, WildChina Film, 30 min.

Waking the green tiger: the rise of China's green movement (2013) G. Marcuse & Shi L., 78 min.